

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bruno ROY, *L'Osstidcho ou le désordre libérateur*, Montréal, XYZ, 2008, 200 p.

par Jean Nicolas De Surmont

Recherches sociographiques, vol. 50, n° 1, 2009, p. 165-167.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/029984ar>

DOI: 10.7202/029984ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

désintéressé ailleurs [...] » et où « l'esprit de village gaulois isolé » se manifesterait notamment par la préférence des gens de Québec pour le Pepsi au détriment du Coke [!] (p. 56-57). Dans un tel contexte, c'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'on accueille le travail de Vincent, Turbide et Laforest. Leurs analyses permettent en effet de comprendre comment a fonctionné le phénomène Fillion et donc aussi de suspecter que, pour peu qu'on trouve également ailleurs des jeunes hommes présentant le profil social qui a intéressé Langlois, des animateurs de radio-X adoptant le même ton et recourant aux mêmes procédés pourraient fort bien produire des effets du même ordre n'importe où ailleurs. En outre, cet ouvrage permet d'envisager autrement certaines analyses et de bien montrer tout l'intérêt qu'il y a à se pencher minutieusement sur le discours de ces animateurs avant de s'aventurer à envelopper de mystère les effets qu'il produit.

Madeleine PASTINELLI

Département de sociologie et CELAT,
Université Laval.
madeleine.pastinelli@soc.ulaval.ca

Bruno ROY, *L'Osstidcho ou le désordre libérateur*, Montréal, XYZ, 2008, 200 p.

On oublie souvent que l'année 1968 est une année centrale dans l'histoire du Québec et pas seulement dans celle de la France. Pierre Elliott Trudeau commence son mandat de premier ministre du Canada et sa présence suscite des manifestations lors du défilé de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal ; le Parti québécois est fondé en octobre 1968 et le FLQ continue de s'organiser et à frapper. C'est dans ce bouillonnant contexte que le chanteur Robert Charlebois et la chanteuse Louise Forestier, l'humoriste Yvon Deschamps et Mouffe présentent un spectacle musical révolutionnaire, accompagné du Quatuor Jazz libre du Québec, dont la première version, nommée *l'Osstidcho*, est présentée en mai 1968. C'est à l'occasion du quarantième anniversaire de ce spectacle que Bruno Roy lui consacre une monographie. L'ouvrage qu'il présente ici, bien qu'issu de sa thèse de doctorat sur la chanson québécoise et le manifeste, n'a pas le style d'une thèse et le texte semble avoir été remanié pour en faire un livre accessible. Il avait aussi développé ses observations sur ce thème dans *Pouvoir chanter* (1991). L'auteur considère ce spectacle comme un manifeste parce qu'il inaugure un mouvement, désigne une rupture dans l'histoire d'une pratique, le spectacle de chansons, et met en relation le mode d'expression et l'histoire des idées. « En effet, *l'Osstidcho* est arrivé à un moment clé de l'histoire du Québec où les affaires politiques et culturelles devaient changer de fond en comble » (OBERHUBER, 2008, p. 65).

Avant de faire l'étude détaillée des spectacles de la série de *l'Osstidcho*, Bruno Roy analyse avec minutie l'histoire de la chanson québécoise et les prémisses du rock'n roll, passant par les Sinners et le groupe les Jaguars qui ont annoncé le rock psychédélique de

la fin des années 1960. Il présente aussi la genèse de la carrière de Charlebois, de Deschamps, de Mouffe et de Louise Forestier. Bien que le livre ne soit pas une monographie sur la carrière de Charlebois, c'est néanmoins lui qui est le plus mentionné. L'auteur rappelle par exemple qu'il fait la première partie de Félix Leclerc à la Butte à Mathieu en septembre 1962. Par ses participations à des revues musicales, Charlebois se montre très tôt intéressé aux rapports entre la scène et la musique. Entre la sortie de *Lindberg* au printemps 1968 et décembre de la même année, Charlebois est passé d'inconnu à superstar.

C'est dans ce cadre qu'est présenté le spectacle collectif multidisciplinaire *l'Osstidcho* en 1968 et 1969. Trois spectacles eurent lieu : le 28 mai jusqu'au 20 juin 1970 (*l'Osstidcho* au Théâtre des Quat'sous avec Louise Forestier, Mouffe, Robert Charlebois, tous trois issus de l'École nationale de théâtre, Yvon Deschamps, le Quatuor du Nouveau Jazz libre du Québec et l'organiste Jacques Perron), du 2 au 8 septembre 1968 (*l'Osstidcho King Size* à la Comédie Canadienne) et les 23, 24 et 25 janvier 1969 (*l'Osstidcho meurt* à la Place des Arts). La veille de la première représentation, déjà Charlebois, Forestier et Deschamps participeront au spectacle-manifeste *Poèmes et chants de la résistance* pour venir en aide aux prisonniers politiques Paul Rose, membre de la Cellule Chenier, et à Pierre Vallières, l'auteur de *Nègres blancs d'Amérique*. À propos du nom du spectacle, Roy rappelle brillamment les éléments de censure entourant le nom du spectacle et les hésitations du public lorsqu'il appelait pour réserver des billets. Le contexte contre-culturel de l'époque se révèle dans trois pôles : le psychédéisme, qui se manifeste par le recours aux drogues comme facilitateur d'hallucinations et de rejet des valeurs modernes, l'érotisme, avant tout la libération de la femme et, enfin, le politique. Le jazz participe de cette contre-culture, tout comme les explorations musicales de l'Infonie dont les musiciens du quatuor de Jazz libre sont devenus membres. À ce titre Jean-Marc Desgent écrit dans « Mon Osstidcho », qui sert de préface, « que le Quatuor produisait des sons qu'on n'entendait pas à l'époque dans les boîtes à chansons : des sons stridents ; des accompagnements énergiques à la batterie, une présence impressionnante des cuivres » (p. 14). Le jazz révèle aussi la dimension esthétique propre au happening qui caractérise *l'Osstidcho*. André Oberhuber dans un récent article sur Robert Charlebois et Diane Dufresne écrit : « Concevoir un spectacle de chanson sous forme de happening ou de show engendre souvent l'unicité de la représentation dans la mesure où cette forme de spectacle est sensible à l'improvisation et à l'imprévu » (OBERHUBER, 2008, p. 62). L'ouvrage se termine par une chronologie détaillée de *l'Osstidcho*, de sa genèse à ses retombées les plus récentes et une liste reconstituée des chansons et des monologues de *l'Osstidcho*. S'il est un livre qui nous informe sur la genèse de la carrière de Charlebois sans être un livre qui porte sur ce sujet, c'est bien celui de Bruno Roy, fort détaillé sur le plan historique surtout en ce qui regarde les liens entre les différents médiateurs de l'activité chansonnière. On peut sans hésitation affirmer que *l'Osstidcho* est un *phénomène chansonnier* majeur dans l'histoire culturelle du Québec contemporain.

Jean Nicolas DE SURMONT

jdesurmont@yahoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

- OBERHUBER, André
2008 « Le sacre du spectacle : Robert Charlebois et Diane Dufresne, deux cas de figure spectaculaires de la chanson québécoise », *Québec Studies*, 45 : 61-78.
-

Victor ARMONY, *Le Québec expliqué aux immigrants*, Montréal, VLB éditeur, 2007, 205 p.

« Ce livre n'est pas un traité académique ou une étude scientifique », écrit Victor Armony dans l'avant-propos de son livre, « mais un essai sociologique qui reflète mon propre point de vue » (p. 10). L'objectif du livre ainsi circonscrit, on peut se lancer dans une lecture fort intéressante, amusante et éclairante du « vivre ensemble » au Québec. En fait, ce livre peu prétentieux et très accessible est une véritable trousse d'or. On y trouve des observations et réflexions perspicaces d'un (ancien) immigrant au Québec, une richesse d'informations sur la société québécoise (d'une personne qui s'y connaît), des expériences et mini-études originales d'un professeur qui s'amuse, du savoir analytique d'un sociologue et l'écriture d'un enseignant expérimenté. En tant qu'ancienne immigrante au Québec, je m'y retrouve. En tant que professeure en milieu bilingue, j'espère qu'il y aura une traduction anglaise. Elle sera certainement utile pour stimuler le débat entre les étudiants francophones et anglophones.

Dans un style narratif et personnel, Armony propose une analyse sociologique de la société québécoise en quatre étapes. Dans le premier chapitre, il se penche sur l'image du Québec « face au monde » (p. 184). En donnant la parole aux immigrants, il y aborde, d'une façon amusante, la rencontre entre l'immigrant nouvellement arrivé et la société d'accueil : les premières impressions et les malentendus inévitables. L'auteur explique non seulement le Québec aux immigrants, mais il jette également un regard éclairant sur les motivations, l'espoir et la peur des immigrants. Ainsi, il expose la réalité immigrante aux Québécois qui n'ont pas pu faire cette expérience. Par la suite, Armony donne la parole aux Franco-Québécois. Il les laisse expliquer, en toute subjectivité, leur histoire, leur identité et leur rapport, si complexe, à la langue française. Le lecteur prend connaissance des rapports sociaux inégalitaires (Québec/France et Franco-Québécois/Canadiens anglais) qui ont fait de la langue un élément clé de l'identité québécoise. Il comprend mieux l'ambiguïté du « bien parler » au Québec et le raisonnement derrière les lois linguistiques. Il peut se mettre dans la peau d'un Québécois francophone. En même temps, il est amené à développer de l'empathie pour les choix linguistiques des immigrants. Armony rend plus clairs les enjeux pour les uns et pour les autres. Il facilite ainsi le dialogue.

Si la langue est au centre du deuxième chapitre, le rapport Québec/Canada anglais et le projet souverainiste constituent le noyau du troisième. Sans proposer des réponses définitives à des questions hautement politisées, Armony aborde les craintes des